

# Défis de la réforme de l'enseignement de l'économie au lycée

Posté le : 19 août 2018 14:08 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Concepts fondamentaux, Attitudes, Réforme, Economie et politique

On connaît la démarche classique de la construction d'un programme de lycée, en matière de sciences. Les plus hautes autorités universitaires de la discipline sont invitées à adapter les programmes en fonction des dernières découvertes et à transformer le lycée en nouvelle propédeutique préparant le passage à l'université. On bouleverse en général et le savoir et la démarche intellectuelle qui a permis de l'acquérir. En même temps, le processus est laissé à la cogestion avec les syndicats d'enseignants, en général marxistes d'inspiration et de transpiration, qui viennent ajouter la pincée d'idéologie mortifère habituelle au nom de la « non reproduction des élites » et de la conscientisation des masses sur les méfaits du capitalisme.

Les résultats sont généralement désastreux. L'orthographe a été massacrée. L'histoire a été presque totalement détruite. Les mathématiques modernes ont été l'échec dramatique que l'on sait. L'économie a été réduite à une critique du capitalisme et une ode à la justesse des revendications sociales.

Comme, en plus, on ne veut pas que les parents puissent interférer avec « la puissante construction républicaine d'une jeunesse émancipée » et surtout conforme aux canons du socialisme avancé, cela donne un brouet qui tourne à l'infamie. L'édition scolaire étant largement tenue par des gauchistes ou même carrément des communistes, comme Nathan, et les parents n'achetant plus les livres, qui sont fournis gratuitement par l'Etat Moloch et choisis par des « enseignants » (il n'y a presque plus de vrais professeurs dignes de ce nom) ou plutôt, à 85% par des enseignantes, dont le seul mérite est d'avoir milité dans des CAL puis entraîné à l'université avant de passer entre les mains des « pédagogos », le spectacle final est sinistre et explique largement l'effondrement du niveau général.

Quiconque a été invité à exposer devant des lycéens le sait : connaissance nulle ; moraline et politiquement correct envahissant.

En matière économique, le caniveau scolaire charrie une telle quantité d'idéologie anticapitaliste que cet enseignement ne sert ni la connaissance de la discipline, ni la formation du citoyen, mais parvient tout juste à fournir quelques abrutis conditionnés pour « nuits debout » et l'alternimporquoi. Les ceusses qui choisissent de devenir journalistes de radio sont nourris à la même mamelle. On voit le résultat tous les jours dans les radios et sur la TNT : exaltation de la critique du capitalisme ; privilège accordé à tout ce qui est contre ; luttes sociales sacralisées ; blabla ininterrompue sur les inégalités ; cris sans cesse répétés de Vive L'impôt ; obligation d'équilibrer toute présence d'un commentateur « libéral » par quatre à cinq énergumènes de gauche qui couvriront sa voix pour éviter qu'il n'entache la foi du peuple.

La France a donc atteint en économie le niveau affligeant que tous les observateurs ont bien été obligés de relever. On parle de notes en dessous du zéro Kelvin. En résumé : capitalisme = beurk ; capitalistes = salauds. Les écolos verts-rouge ont ajouté leurs strates : « la croissance assassine la terre. Il est trop tard pour réagir. Nous allons assister à l'effondrement proche de la société thermo-industrielle ». Cet économisme écolo-socialiste, à tendance catastrophiste et fin du monde, est à la mode chez les « gnangnantes » qui veulent épargner aux chères têtes brunes qu'on leur a confiées le soin d'accepter la société où ils sont nés et que leurs parents ont rejoint parce qu'elle

était prospère.

La production, c'est mal. La consommation ; c'est mal. L'exploitation des autres pour ses petits besoins, c'est mal. Vive la fin du salariat. Les entreprises sont des engins malsains. Rien que des voyous qui fraudent le fisc, trompent le consommateur et tuent l'environnement. Mais, zut, quand est-ce qu'on nous augmente, nous pauvres persécutées et déclassées ? Et où ais-je mis mon téléphone portable hyper sophistiqué qui m'est si nécessaire pour préparer la prochaine festouille, pardon, manif ? Toutes ensemble ! Toutes ensemble !

On dira : vous caricaturez. C'est vrai, mais à peine. Disons que le trait est un peu forcé pour bien souligner le visage de la réalité. La plupart des personnes qui enseignent l'économie sont en général profondément ignorants et n'ont même pas de passion partisane. Tout ce petit monde flotte comme les yeux dans le potage. De temps en temps, un passionné arrive à intéresser son auditoire captif.

Les économistes universitaires ont tenté de sortir du piège de leur mise à mort sociale comme agent de la domination capitaliste et de l'assassinat de Gé, en sombrant dans la mathématique approximative et les modèles. On privilégie la microéconomie en l'agrémentant de formules mathématiques plus ou moins complexes. Dès les années soixante la réforme des programmes universitaires a été de les charger en mathématiques, mal enseignées avec des photocopiés indignes, pour donner du sérieux à la discipline, faire de la sélection et éviter de tomber dans la sociologie politique sous domination syndicalo-gauchiste.

Les projets connus annoncent qu'on pourra faire des exercices de maths avec de l'économie à l'école. Plus neutre tu ne peux pas ! Dès qu'on affirmera une loi un peu trop libérale, on s'excusera, en montrant qu'en effet le modèle est pur mais la réalité impure.

Tout cela est parfaitement ridicule. Le conflit entre économie libérale et économie marxisante n'a pas d'objet : il n'y a pas d'économie marxisante qui tienne ! Cf l'URSS, Cuba, le Zimbabwe, la Corée du Nord, le Venezuela post Chavez et le régime de M. Ortega.

Alors on reprend le débat en opposant keynésianisme et néolibéralisme, qui n'a pas plus de sens car tout le monde connaît les résultats des excès des émules étatistes de Keynes, comme les échecs récurrents de l'application des préceptes de Milton Friedman. On ne fonde pas une formation scolaire sur des théories problématiques qui ont échoué, ni sur des querelles.

L'enseignement de l'économie doit d'abord s'assurer que les élèves comprennent les principales notions et possèdent les chiffres clés. Enseigner quelques mécanismes fondamentaux et décrire les grands événements économiques devraient être la seule ambition de l'enseignement économique au lycée.

La mathématique microéconomique est une facilité et un piège. Elle permet de « neutraliser » la discipline mais du coup elle n'a plus aucun caractère intéressant, ni même utile, étant totalement coupée des réalités.

Le terrain scolaire est tellement verrouillé par des syndicats politisés, qu'il paraît peu probable que les réformes envisagées soient utiles. De toute façon, l'édition scolaire se chargera de maintenir le climat de domination idéologique gauchisant qui prévaut. Ne jamais oublier qu'une enseignante a la liberté de choisir le manuel mais que les syndicats veillent. Ne pas acheter le bon manuel vous classe. Ou vous déclasse. Les syndicats gèrent votre carrière. La coercition sociale existe en France dans l'Edunat. Pour avoir la paix, la facilité est de rester dans le courant dominant. Comme les enseignants (tes) actuels (lles) d'économie qui ont une formation mathématique sont une espèce quasiment inexistante, croire qu'ils vont enseigner des équations plutôt que de prêcher la bonne parole est d'une parfaite drôlerie !

L'Economist dans un numéro récent explique qu'il est extrêmement difficile d'enseigner la

macro-économie, (assimilé à une escroquerie intellectuelle par une grande partie des économistes en provenance des grandes universités américaines). L'ennui, c'est qu'ils n'ont pas d'explications de la crise de 2008, sinon pour expliquer que ce sont des vilains et les États qui ont faussé le libre et bénéfique jeu du marché. Il faut se rappeler le diagnostic du premier G.20 après le déclenchement de la chute des banques. Les normes comptables, les bonus, la cupidité des banquiers, tels étaient les causes ! Une « explication » qui n'est qu'une « expiation » sur le dos des autres.

La science économique est en difficulté, comme science dure. Il est normal que son enseignement ne soit pas facile. En France, la difficulté est multipliée par les résidus d'idéologie qui enserrent encore les esprits et animent les syndicats. Et une partie des enseignants : M. Alexis Corbière et Mme Nathalie Arthaud dont tout le monde a eu l'occasion de méditer la modération dans l'engagement gauchiste, donnent une bonne idée du problème.

L'important est de donner des connaissances indiscutables et il y en a beaucoup. Et de ne jamais transiger sur la neutralité scolaire, sans sombrer nécessairement dans l'abstraction mathématique.